

## « Eloge de la culture orale »

L'Histoire commencerait à Sumer ? Puisque l'Histoire serait nécessairement écrite. Ce sont les Arabes qui ont inventé l'écriture. Cunéiforme. Quand les Gaulois en étaient encore à peindre leurs mains et leur gibier dans des grottes préhistoriques, on entendait déjà les contes, épopées et autres poèmes de bardes babyloniens. Littérature orale. *La Création, Le Déluge, L'Epopée de Gilgamesh*, avant d'être écrites, étaient chantées. Les moyens mnémotechniques, énumération, répétition, cadence, métrique, aidaient à mémoriser les textes. Les harpes, lyres et flûtes accompagnaient les aèdes (poète épique et récitant) et les rhapsodes.

Les guerres déplacent les peuples, héros et chroniqueurs homériques à travers l'Antiquité. La Mongolie et l'Afrique sont entrées dans l'Histoire par leurs traditions conteuses et griotiques données aux érudits de l'oralité à la mémoire gigantesque. Un barde lamaïque nommé Yongden donne un chant de six semaines à l'orientaliste Alexandra David-Néel. De mémoire. Un homme meurt, une bibliothèque disparaît.

Paroles, mots, dire, verbe ? La parole appartient aux religieux. Et aux paroliers. Les dire, appartiennent aux diseurs. Oï-dire, médire. On dit tellement de choses. Les mots, eux, sentent la dispute. Avoir des mots, dire des mots. Même si on écrit un mot, c'est court. Ça indique, c'est incomplet. Ça semble fortuit, les mots. La preuve ? On peut les dire en courant le marathon, les mots. C'est le verbe qui paraît le plus actif, le plus liant. Passé, présent, futur simple ou composé, le verbe incite. Le verbe espère. Puisque au commencement était le verbe. Avant les écritures.

Les dionysies méditerranéennes célébraient l'ivresse poétique lors de cortèges dansés, escortés de satyres. Des idoles d'un jour. On y exagère, on y blasphème, on y autorise aux héros divins des exploits extraconjugaux et meurtriers qu'on s'interdit à soi-même. La mythologie est immorale. Des familles déchirées génèrent des relations dramatiques et étranges. Pour un roi Renauld suédois, ou un Gengis Khan mongol, combien de seigneurs valeureux sans pays et plus grands que grands ? Conan le Barbare, le prince William, the King of Pop Michael Jackson et autres Prince nourrissent encore cette liesse populaire pour des êtres extraordinaires et poétiques. Dans la transmission afro-américaine aussi les exemples fusent de personnages magiques et légendaires. Jim Crow, John Hardy, Tom Dooley hantent les chants populaires et raffinés. Le folk.

La littérature orale ne peut être réduite aux bardes solitaires et serviles. L'homme a toujours voulu parlementer lui-même. Participer aux joutes. Les tragédies grecques étaient données dans des festivals poétiques où les choreutes relayaient le public dans une critique moqueuse et satirique. Des cérémonies africaines frôlent l'extase. Les rways berbères noient leurs poèmes amarghs et leurs joutes ahwash (de confrérie) dans des musiques envoûtantes. Si les phrases sont communes aux différentes chansons, les introductions et les fins parlent de l'actualité présente. Les confréries soufis et bâuls (musiciens itinérants du Bengale) aussi mélangent pratiques religieuses et propos graveleux et politiques. Joutes populaires.

Ma mère me racontait les crieurs des rues d'Eindhoven en Brabant du Nord. Ils faisaient tonner leurs tambours pour alerter les habitants des meurtres commis dans des bourgs voisins. Avis à la population ! Le verbe servait aussi à exprimer l'exaspération dans des joutes de gueux. *Les Bourgeois (c'est comme des cochons)* part d'un dialogue endiablé entre étudiants endimanchés qui *swanzent* (blaguent). Ils se narguent. Entre semblables. Les tensons (genre poétique dialogué du Moyen Age) gasconnes aussi désamorcent les tensions sociales. Exprimer l'interdit.

Dans un match de tchathe et de slam, Claude Sicre, chanteur folklorique occitan, propose de défendre qui le haut, qui le bas d'une femme, dans une confrontation verbale tout en provocation. La harangue, le prêche, l'outrance politique et sexuelle font partie des traditions populaires. Un concours de bertsularis, ces jongleurs de mots basques, a rempli récemment un grand stade à Saint-Sébastien (Espagne). Oui, les joutes verbales sont toujours vivaces. Les séances de slam et de rap invitent les amateurs à rejoindre leurs grands frères pour en remettre une couche. C'est la littérature du pauvre. Qui dit improvisation, dit connaissance des codes et des gammes, bonne mémoire et acuité. Un art, une culture. Le *flow* n'est pas donné à tout le monde.

L'artiste est un concept occidental. Autobiographie d'autiste. Dans d'autres cultures, l'artiste est l'élu d'un jour. Il exprime les codes collectifs. Nourri, logé, il prend ce qu'on lui donne. Après, il retourne à ses tâches. Notre spectacle payant, avec décors et éclairages où on applaudit entre les passages, ne correspond pas aux cérémonies spontanées africaines ou asiatiques que les gens organisent eux-mêmes. Mariages, baptêmes, récoltes, changements de saison, arrivées de nouveaux venus sont des occasions de réjouissance collective. Famille, voisins, village, voyageurs. Le spectacle est dehors.

C'est dans cet esprit que les Amis du verbe ont été fondés en 2002. Les Amis du verbe ont fédéré bourgeois, paysans, ouvriers, instituteurs, élus et poètes pour animer bénévolement la société poétique. On a commencé par la Gascogne, terre d'accueil. Claude Nougaro à la fin de sa tournée *Fables de ma fontaine*, est venu repérer le site où se déroule le premier Festival du verbe pour y dire quelques "cinémots". Les Fabulous Trobadors, André Minvielle, Oxmo Puccino, Vincent Delerm, M, Mathieu Boogaerts ont emboîté le pas pour contribuer à ce laboratoire créatif du verbe. Mathieu Chedid y a dit ses textes, ceux de son père et de sa grand-mère, Andrée Chedid. Vincent Delerm, lui, y a fait une conférence drolatique sur les séries B de la télé.

Jean-Pierre Mader a fait son macumbarde. Une mamie, membre du Club des cheveux d'argent local, y a déclamé un rap de Joey Starr. Par coeur. Avec coeur. Interdites, ici, les lectures "intellichiantes". Ici, de la joute, de l'humour, de l'outrance, de la politique, du cul, de la harangue, de la bouffe et des ballades.

Le prétexte du Festival du verbe est d'orner de vers nouveaux des stèles poétiques. Stèles en grès du Périgord ou marbre de Carrare implantées le long des chemins et en ville. Ecrites par des festivaliers et amis du verbe. Quelques stèles ont été offertes aux villes de Toulouse, de Saint-Gaudens, de Liège et des bourgs aux détours de chemins compostelliques. Les enfants, slameurs et autres chineurs poétiques sont invités à concourir tous les ans. Une caravane anime les marchés du livre et autres vide-greniers pour conjuguer le verbe populaire. Jouteurs, slameurs, blagueurs, raconteurs d'histoires, bonimenteurs animent déjà naturellement les marchés du monde.

D'autres places Djemaa El-Fna, cercles de cercles, Hyde Park Corners, ou autres exèdres pourraient être classés patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco. Parlements populaires. Des festivals de happenings ont bien prospéré pendant les années 1960 à Amsterdam, Berlin, Paris, New York, et autres hauts lieux de la culture pop. Allen Ginsberg, Jacques Kerouac et Dylan les ont enchantés de leurs talking blues. C'est l'inconscient collectif qui aspire à cette liesse.

Le festival Mythos à Nantes, le festival de Trois-Rivières au Québec et les Correspondances de Grigny préfigurent en 2000 la culture de fondation qui prévaut aujourd'hui. L'art y est dégusté par une élite intellectuelle en cocktail club. Le jazz aussi connaît ces fondations étouffant la création qu'elles pensaient servir. Résidences d'art triste. Reproductions sans âme. Manque de risque. Manque de lien social. Voilà qu'accourent les festivals de mots, festivals de lectures.

La lecture, le degré zéro du spectacle. Moyens pharaoniques, affiche de vedettes du cinéma et de la littérature mondaine, culture élitiste vendue clés en main à Bruxelles, Beyrouth et ailleurs. Délocalisation et sous-traitance. Comme les Francofolies, franchisées en Belgique, Ukraine et au Québec. La ville de Nougaro, des Zebda, Gold et autres Fabulous Trobadors, réduite à messe de lectures devant des publics éteints.

Toulouse aurait pu honorer la parole parlée ou chantée au milieu d'un terroir de troubadours et de tchatcheurs. Que nenni. De gauche ou de droite, le personnel politique et culturel est incapable de susciter quelque création populaire. YouTube, "Star Academy", "Nouvelle Star" et autres karaokés mondiaux ont pris le relais de ces festivals chers et stériles.

L'envie de chanter et de dire reste intacte. Et le succès des mots croisés et autres jeux de l'esprit prouve que le peuple n'est pas si inculte que ça et qu'il continue à jouer avec les mots. Néanmoins, les artistes de variété amateurs, professionnels et poètes en herbe se retrouvent orphelins. La culture de l'écrit ignore ses origines. Orales. Peuple parle.

Dick Annegarn